

1* VESPUCCI (Alberigo, dit Amerigo).- Le Nouveau Monde et navigacions faictes par Emeric de Vespuce

Paris, Galliot Du Pré, 1516

Deuxième édition de la première traduction française des *Paesi novamente ritrovati* d'Antonio Fracanzano da Montalboddo, dont le 5e livre contient la lettre de Vespucci sur son troisième voyage. Premier ouvrage en français consacré à l'Amérique, avec le récit de la découverte de la Guadeloupe.

2 BORDONE (Benedetto).- Isolario...nel qual si ragiona di tutte l'isole del mondo

Venise, Nicolo d'Aristotile detto Zoppino, 1534

Le grand intérêt de cet atlas, dont un exemplaire de l'édition originale, 1528, figure dans la collection Châtillon, réside dans la série de cartes concernant l'Amérique. On y trouve le plan de la cité de Mexico (parce que le centre est situé dans une île), sept ans après sa prise par Cortes, et diverses cartes des Antilles, notamment les premières de la Guadeloupe et de la Martinique - ces dernières assez fantaisistes.

3*. PHILOPONUS (Le P. Honorius).- Nova typis transacta navigatio Novi Orbis Indiae Occidentalis...1492

[S.l.] : [s.n.], 1621

Le titre gravé est orné des portraits de saint Brendan (VIe siècle), découvreur mythique de l'Amérique, et du bénédictin Bernardo Buil, vicaire général du pape et chef de la première mission d'évangélisation en Amérique. Buil se brouilla rapidement avec Colomb, ne resta que deux ans à Saint-Domingue, et contribua à la disgrâce du découvreur. Cette édition de la chronique des missions bénédictines en Amérique est surtout remarquable par l'extraordinaire qualité des gravures dans le goût de Th. de Bry. La première messe célébrée en Amérique l'aurait été à la Guadeloupe (gravure XII).

4. LAS CASAS (Le P. Bartolomé de), O. P.- Narratio regionum Indicarum per Hispanos quosdam devastatarum verissima

Oppenheim, Johan - Theod. de Bry, 1614

Les premières éditions du célèbre manifeste de l'illustre défenseur des Amérindiens (1484-1566), paru en espagnol en 1552 sous le titre « Brevissima relacion de la destruycion de las Indias », traduit en français, italien, latin, ne sont pas illustrées. La 1ère édition enrichie des illustrations des frères Jean-Théodore et Jean-Ismaël de Bry est parue à Francfort en 1598.

Le père de Las Casas était planteur à Saint-Domingue. D'abord prêtre à Cuba, Las Casas entra ensuite dans l'ordre dominicain. Par la suite, son action comme évêque de Chiapas (Mexique) de 1540 à 1551 aboutit à des réformes dans la législation relative aux Amérindiens.

5*. ABBEVILLE (Claude d') - Histoire de la mission des pères capucins en l'isle de Maragnan et terres circonvoysines

Paris, François Huby, 1614

Première édition, ornée de 7 gravures sur cuivre et d'un titre-front. Dédicace de l'auteur à la reine Marie de Médicis. L'ouvrage relate la mission de 1612 des pères capucins Yves d'Evreux, Arsène de Paris, Ambroise d'Amiens et Claude d'Abbeville au Maranhão (Brésil). L'un des buts de l'expédition était d'exploiter et commercialiser le bois et le tabac du Brésil. Le père d'Abbeville et un autre religieux, après avoir séjourné quatre mois parmi les Tupinambas, rentrèrent en France avec six Indiens qui firent sensation à Paris. Le Père Ambroise mourut au Maranhão, et Yves d'Evreux y séjourna jusqu'en 1614, avant de rentrer en France et publier sa propre relation.

6. MOCQUET (Jean).- Voyages en Afrique, Asie, Indes orientales et occidentales faits par Jean Mocquet, garde du Cabinet des singularitez du Roy aux Tuilleries

Rouen, Jacques Cailloué, 1645

Texte de l'édition de Paris, chez Jean de Heucqueville, 1617. Jean Mocquet parcourut de 1601 à 1612 le Maroc, la Guyane, la côte Nord-Est du Vénézuéla, l'Inde, la Palestine, afin de rapporter des curiosités pour le Cabinet du Roi Henri IV. En avril 1604, des membres de l'expédition purent constater la réalité des pratiques anthropophages des « Caribes » de Guyane (ce qui n'était pas le cas de leurs ennemis les « Caripous »).

7. BOUTON (Le P. Jacques), S.J.- Relation de l'establissement des François depuis l'an 1635 en l'isle de la Martinique

Paris, Sebastien Cramoisy, 1640

Premier véritable chroniqueur des Antilles, le Père Bouton (Nantes, 1592 - La Flèche, 1658) partit pour la Martinique, en 1639, fonder la mission des Jésuites avec le P. Hempseau. Il ne séjourna que quelques mois dans l'île (alors que la traversée pouvait durer deux mois et plus); il déclare dans sa dédicace à « Messieurs de la Compagnie des Iles de l'Amérique » (Compagnie où Fouquet et son fils étaient très impliqués) être revenu en France pour témoigner de l'action bénéfique de la Compagnie et indiquer les réformes désirées par les habitants.

8*. COPPIER (Guillaume).- Histoire et voyage des Indes Occidentales et de plusieurs autres regions maritimes et esloignées

Lyon, Jean Huguetan, 1645

Curieux personnage, né et mort à Lyon (1606-1674), Guillaume Coppier s'embarque en 1627 comme simple engagé pour l'île de Saint-Christophe. Son témoignage sera pratiquement le seul de première main qu'on aura sur le dur traitement de ces engagés. Disposant d'une solide instruction et d'un esprit curieux, seul auteur

de l'époque qui ne soit pas un religieux, Coppier apporte des renseignements précieux sur la flore, la faune et sur les Caraïbes. Les dures conditions de sa première expérience ne l'empêchèrent pas de retourner en 1646 à la Martinique, où il acquerra une aisance qui lui permettra de se retirer à Lyon et d'y publier trois autres ouvrages.

9. PELLEPRAT (Le P. Pierre), S.J.- Relation des missions des PP. de la Compagnie de Jesus dans les isles et dans la Terre Ferme de l'Amerique Meridionale...avec une introduction à la langue des Galibis, sauvages de la Terre Ferme de l'Amerique...
Paris, Sébastien et Gabriel Cramoisy, 1655.

La relation du P. Pelleprat (1609-1667) a été publiée en français mais le manuscrit, peut-être autographe, qui appartient à la collection Châtillon (non exposé) prouve bien que la première rédaction était en latin. Un des passages les plus intéressants concerne le langage, dans le chapitre VI de la 1^{ère} partie, « De l'Instruction des Negres et des sauvages esclaves » (*De Institutione Nigritorum et servorum barbarorum*) : il s'agirait de la première référence connue au début du créole.

10*. DU TERTRE (Le P. Jean-Baptiste), O.P.- Histoire des isles de la Guadeloupe, Martinique, St. Christophle, la Dominique et autres isles circonvoisines en l'Amerique, et des sauvages en icelles... en l'an 1648.- Manuscrit autographe

D'abord engagé dans la marine hollandaise, puis dans l'armée française, J.-B. du Tertre entra dans l'ordre dominicain en 1635. De 1640 à 1647, il fit de nombreux séjours en Guadeloupe et à la Martinique. Revenu en France, il mit en forme ses observations, enrichies parfois de dessins de sa main (plantes, plan d'une sucrerie, etc.).

Le vol d'une copie de ce texte (aujourd'hui conservée à la BnF) obligea le P. du Tertre, soucieux que personne ne s'approprie son œuvre, à en autoriser l'impression en 1654 sous le titre *Histoire generale des isles de S. Christophe, de la Guadeloupe, de la Martinique et autres... ou l'on verra l'establissement des colonies françoises dans ces isles...*

11. LABAT, Jean-Baptiste, O.P. .- Mémoires du père Jean-Baptiste Labat..., aux isles françoises de l'Amérique.
1716/1717. Manuscrit autographe

Le P. Labat, missionnaire dominicain, vécut aux Antilles de 1694 à 1705 où ses multiples talents le firent entrer dans « un labyrinthe d'affaires et d'emplois » tant à la Martinique qu'à la Guadeloupe, à Grenade, à Saint-Domingue, etc. Il exploita notamment l'habitation du Fonds Saint-Jacques et conduisit les travaux de défense contre les Anglais, parallèlement à ses activités religieuses.

Revenu en France en 1716, après un séjour en Italie, il rédigea, au couvent des Jacobins de la rue Saint-Honoré, ses *Mémoires*, publiées dès 1722 sous le titre de *Nouveau voyage aux isles de l'Amérique*, donnant un témoignage aussi précis que pittoresque des différents aspects de la vie antillaise à la fin du XVII^e siècle.

12. BRETON (Le P. Raymond), O.P.- Dictionnaire caraïbe-françois, meslé de quantité de remarques historiques pour l'esclaircissement de la langue
Auxerre, Gilles Bouquet, 1665

Le P. Breton (1609-1679) entra dans l'Ordre des Prêcheurs en 1627. En 1635, il s'embarqua à Dieppe pour les Antilles avec trois confrères. Resté seul en 1637, retenu par la population à la Guadeloupe, il fut secondé en 1640 par d'autres missionnaires. Il vécut de 1641 à 1653 au milieu des Caraïbes dans les différentes îles du Vent et travailla à préserver la paix entre Caraïbes et Français. Rentré en France, il se consola de son éloignement en publiant successivement (à l'intention des confrères qui avaient pris la relève) : *Petit Catéchisme... traduit du françois en la langue des Caraïbes insulaires* (1664), le *Dictionnaire caraïbe-françois* (1665) exposé ici, *Dictionnaire françois-caraïbe* (1666) et *Grammaire caraïbe* (1667), tous imprimés à Auxerre par Gilles Bouquet. Ce dernier *Dictionnaire* et le *Petit Catéchisme* sont dédiés à Claude André Lecler, seigneur de Château Du Bois, un gentilhomme nivernais qui alla lui-même aux Antilles vers 1668. L'exemplaire exposé porte au titre un ex-dono de Château Du Bois aux Jacobins de la rue Saint-Honoré.

13. BRETON (Le P. Raymond), O.P.- Petit catéchisme ou Sommaire des trois premières parties de la doctrine chrestienne, traduit du françois en la langue des Caraïbes insulaires
Auxerre, Gilles Bouquet, 1664

Au moment où il se décide à publier le catéchisme qu'il a composé en caraïbe il y a dix ans à la Dominique, le P. Breton s'efforce de mettre toutes les chances du côté des missionnaires. Il fait précéder l'exposé de la doctrine par un « Advis aux Révérends Pères missionnaires », qui donne une idée du milieu culturel ; par une adresse aux Caraïbes de la Dominique pour qu'ils accueillent bien les missionnaires en souvenir de leur ancienne amitié pour lui ; et par un « Entretien préliminaire », pour introduire le missionnaire selon la « civilité sauvage ». L'opuscule se termine par une chanson spirituelle sur l'Assomption de la Vierge, composée en caraïbe par le P. Breton « pour donner quelque utile matière aux melodies de leurs flutes ».

14. BRETON (Le P. Raymond), O.P.- Dictionnaire françois-caraïbe
Auxerre, Gilles Bouquet, 1666.

Comme le *Dictionnaire caraïbe-français*, le *Dictionnaire français-caraïbe* contient nombre d'informations de caractère ethnologique. Ainsi l'article « Doléances » est occupé par la traduction des lamentations du Caraïbe à la mort de sa mère : « Ha ma mere vous estes morte trop tost pour moy...comment, vous ne reviendrez plus avec moy...Mes songes me menassoient bien de cela ; que feray-je ? ha, je m'en vais parmy les chrestiens afin de mourir parmy eux : qu'est-ce que je faisois icy ? »

15*. DU TERTRE (Le P. Jean-Baptiste).- Histoire generale des Antilles habitées par les François

Paris, Thomas Jolly, 1667, 2 vol.

Pour éviter que son oeuvre ne paraisse sous un autre nom le P. du Tertre se décide donc à faire imprimer son manuscrit en 1654. En 1667 parut la seconde édition augmentée. Le tome I est dédié au procureur général Achille II de Harlay (1606-1671), et le tome II à son fils Achille III (1639-1712), conseiller d'Etat (et futur procureur général). Exemplaire de dédicace relié aux armes des Harlay.

16. ROCHEFORT (César de).- Histoire naturelle et morale des îles Antilles de l'Amérique... avec un vocabulaire caraïbe.

Rotterdam, Arnould Leers, 1658

L'épître au protecteur de l'auteur, Jacques Amproux, seigneur de Lorme, intendant des finances et conseiller du Roi (1608-1679) est signée « L.D.P. », ce qui a fait croire que l'ouvrage était dû au commandeur Lonvillier de Poincy, capitaine général pour la Compagnie des Isles de l'Amérique. Mais la 3e édition (Lyon, 1667) donne le nom de l'auteur. Rochefort était sans doute un ministre protestant. Tous ses livres ont été imprimés à Rotterdam.

Du Tertre a accusé Rochefort de plagiat; mais ce dernier a surtout utilisé de la documentation fournie par le commandeur de Poincy, dignitaire de l'ordre de Malte, qui s'entourait volontiers de protestants.

17. PLUMIER (Le P. Charles), O.M.- Traité des Fougères de l'Amérique, par le R.P. Plumier, botaniste du Roy dans les isles de l'Amérique

A Paris : de l'Imprimerie royale, 1705

Le P. Plumier (1646-1706) était originaire de Marseille. Il entra dans l'ordre des Minimes à 16 ans. Mathématicien et technicien très habile, il fut converti aux études botaniques par le grand spécialiste italien Paolo Boccone (1633-1704), et fut l'élève de son cadet Tournefort (1656-1708). Il explora la Provence et le Languedoc, avant de partir pour les Antilles en 1689 avec son compatriote, le médecin et pharmacien Joseph Surian. A son retour il reçut le titre de botaniste du Roi. Il fit deux autres voyages en Amérique, en 1693 et 1695. Il

mourut au moment où il allait embarquer pour le Pérou, afin d'étudier le quinquina.

18*. LEROY DE LA POTHERIE, Charles-Auguste. Collection des fruits des Isles sous le vent de l'Amérique..

1764. Manuscrit autographe

C'est dans la cellule du fort Sainte-Marguerite (Alpes-Maritimes), où il était emprisonné pour avoir signé la capitulation de la Guadeloupe lors de l'attaque anglaise de 1760, que l'auteur, ancien Lieutenant du roi à Basse-Terre, rédigea cette description des ressources naturelles insulaires.

Le texte s'accompagne de 70 dessins en couleurs, réalisés de mémoire et sans doute très fidèlement puisque l'auteur les ayant soumis à « un domestique nègre qui [le] servoit dans [sa] prison, cet esclave, né aux isles, ayant une parfaite connaissance de tout ce qu'elles produisent, et ayant lui-même cultivé la plupart de ces arbres, les reconnut et les nomma au premier coup d'œil ».

19*. TUSSAC (Fr.- Richard de).- Flore des Antilles ou histoire générale botanique

Paris, l'auteur, 1808-1827, 4 vol.

Le premier volume est dédié à l'Impératrice Joséphine, grande protectrice des sciences naturelles en général et de la botanique en particulier ; les t. 2 et 3 sont dédiés à Louis XVIII. L'ouvrage n'a été tiré qu'à 150. Il s'agit de la plus monumentale flore des Antilles, dont la publication a demandé une vingtaine d'années à son auteur, ancien colon à Saint-Domingue, où il avait pris une part active aux troubles révolutionnaires du côté des Blancs ; il avait publié anonymement en 1810 sous le titre *Le Cri des colons* une violente critique du livre de Grégoire, *De la Littérature des nègres* (pour ses attaques contre les colons).

20*. DESCOURTILZ (Dr Michel-Etienne).- Flore pittoresque et médicale des Antilles...peinte d'après les dessins faits sur les lieux par

M. J. Th. Descourtilz. Seconde édition

Paris, 1833.- 8 vol.

C'est la plus importante étude de la flore médicale des Antilles au XIXe siècle. La description de chaque plante est illustrée d'une planche en couleurs et comporte l'application thérapeutique de l'espèce étudiée. L'illustrateur, Jean-Théodore Descourtilz, est le fils de l'auteur ; il travailla ensuite pour le Musée national du Brésil comme peintre d'oiseaux.

En 1798, Descourtilz se rendit à Saint-Domingue. Il obtint de Toussaint Louverture, qui l'utilisa comme chirurgien, la restitution

d'une partie de ses biens. Après le fiasco de l'expédition Leclerc, Descourtilz quitta Haïti pour la France en 1803. Il publia en 1809 ses *Voyages d'un naturaliste*, où il raconte son séjour en Amérique. Il soutint sa thèse de médecine (sur l'impuissance), à Paris, en 1814 et mourut vers 1835-1838.

21. MUYSSART DES OBEAUX, Marc-Antoine-Joseph. Objets des batteries de la Basse-Terre et Grande-Terre, Guadeloupe, avec leurs plans...

1768. Copie signée par l'auteur

L'auteur, originaire d'une grande famille lilloise, fit toute sa carrière dans l'artillerie. En poste en Guadeloupe dans les années 1760, il rédigea la même année (1768) d'une part un *Mémoire abrégé de l'isle Guadeloupe et dépendances...* (Ms 3450) et d'autre part le manuscrit exposé ici, descriptions illustrée de toutes les fortifications – existantes, en construction ou en projet –, de la Guadeloupe.

22*. Le Code noir ou recueil des réglemens concernant le gouvernement, l'administration de la justice, la police, la discipline et le commerce des Nègres dans les colonies françaises
Paris, L. F. Prault, 1788.

L'édit du Roi « touchant la police des isles de l'Amérique française » de mars 1685, appelé par la suite « Code noir », contenant les règlements relatifs à l'esclavage (interdit en France et seulement autorisé aux colonies) ne fut enregistré que par les Conseils souverains de ces colonies. Cela explique qu'il ne fut pas imprimé à l'époque en France (ni aux colonies, faute d'imprimerie sur place). Par contre, le Code noir spécial à la Louisiane, de mars 1724, fut imprimé à Paris. C'est à partir de 1744 que paraissent sous le nom de « Code noir » des recueils des règlements sur la traite des Noirs et sur la police des colonies, ainsi que des dispositions particulières relatives aux esclaves et aux gens de couleur venant en France.

Cette édition de 1788, publiée à la veille de la Révolution et l'année de la création de la Société des Amis des Noirs, est la plus complète (le dernier arrêt de conseil est du 5 juin 1785) et la plus rare.

23*. Registre de la Société instituée à Paris pour l'abolition de la traite des Nègres (Société des Amis des Noirs). 1788-1790.

En 1788, Jacques-Pierre Brissot de Warville et Etienne Clavière fondèrent, à l'imitation de la *Society for effecting the abolition of the trade slave* anglaise, cette société qui ne prit qu'en 1790 le nom de *Société des Amis des Noirs* sous lequel elle est habituellement connue. Le registre de la société contient les procès-verbaux des assemblées générales, réunions, etc. tenues de 1788 à 1790. On y voit la trace de

l'action résolue de ses membres – parmi lesquels Lafayette, Condorcet, l'abbé Grégoire... –, dans les débats politiques de la Révolution. La mort de ses fondateurs en 1793, provoquant la mise en sommeil de la société, précéda de peu l'abolition de l'esclavage le 4 février 1794 (rétabli par Bonaparte en 1802 et définitivement aboli en 1848).

24*. Papiers d'Amable-François du Breuil de Fonréaux. XVIII^e s.

Issu d'une famille de Saintonge, F.-A. du Breuil de Fonréaux s'installe, après une carrière militaire sur le continent, à Saint-Domingue en 1763. Dans les années 1770, capitaine de dragons et commandant de milice à Torbeck, il possédait et exploitait en parallèle terres et sucrerie.

Choisis parmi de nombreuses pièces d'archives, les deux documents présentés ici – dressés à l'occasion d'une liquidation de biens –, donnent une idée de ce que pouvait être, au milieu du XVIII^e siècle, la vie et les biens d'un colon aisé de Saint-Domingue : cadre de vie quotidien à travers le récapitulatif de la vente de ses meubles et état général de ses esclaves, avec leur origine africaine, leurs compétence et leur valeur pécuniaire. Les esclaves sont marqués (« étempés »).

25*. WAYLAND'S ALMANACK calculated for the island of Grenada for the year of Our Lord MDCCLXXXVIII

Grenade, William Wayland, vers 1778

La Grenade fut prise par les Français en 1779, lors de la guerre de l'Indépendance américaine. En 1778, le gouvernement de la Grenade comprenait également l'île de Tobago, pour laquelle le présent almanach tient lieu aussi lieu d'annuaire. Exemplaire relié au nom de J. Thornton. La note manuscrite en regard de la page de titre, en néerlandais, indique que le livret a été rapporté de la Grenade à la suite du séjour qu'y fit ce possesseur en 1782 et 1783.

26*. Calendrier de la Guadeloupe et dépendances pour l'année 1785

A la Guadeloupe, chez la Veuve Benard, 1785

Le *Calendrier de la Guadeloupe*, imprimé à Basse-Terre par Benard, premier imprimeur de la Guadeloupe, a paru depuis 1772 mais on n'en connaît aucune collection complète. Ces annuaires coloniaux constituent une source documentaire précieuse : on y trouve la liste des membres des corps constitués, civils, militaires, judiciaires, mais aussi les officiers de santé, membres du clergé, interprètes, arpenteurs, voyers, notaires, huissiers, officiers des milices de chaque paroisse, etc. Le *Calendrier* contient également un historique de l'île et des listes des gouverneurs et intendants.

Exemplaire broché

27*. ALMANACH de la Guadeloupe et dépendances, pour l'année bissextile 1792

A la Basse-Terre-Guadeloupe, De l'imprimerie de Franç. Cabre & d'Alex.Villette, 1792

Cette publication sera ensuite remplacée par " l'Annuaire de la Guadeloupe et dépendances"

**28. LA VILLE DE FÉROLLES (Marie François Charles Antoine de)-
Remarques sur la colonie de S^t Domingue....**

1779. Manuscrit de dédicace.

Le marquis des Dorides, alors lieutenant-colonel du régiment provincial d'artillerie de Besançon, dédia cette description de Saint-Domingue à l'éphémère (1778-1780) ministre de la guerre de Louis XVI, Alexandre Marie Léonor de Saint-Mauris, prince de Montbarrey.

**29*. POYEN DE SAINTE-MARIE.- De l'Exploitation des
sucreries ou Conseils d'un vieux planteur aux jeunes agriculteurs
des colonies**

A la Basse-Terre, Guadeloupe, chez Villette, imprimeur-libraire, 1792.

Il s'agit du plus important traité publié sur la conduite d'un atelier dans les différentes phases de la culture et de la récolte de la canne. L'auteur insiste sur le principe que, si la discipline doit être strictement observée, seule une parfaite justice permet d'obtenir l'attachement nécessaire des esclaves à leur maître.

**30. CHAMBON, receveur des Fermes.- Traité général du
Commerce de l'Amérique**

Amsterdam, Marc-Michel Rey, et Marseille, Jean Mossy, 1783, 2 vol.

Le « Nègre » est la première « denrée » du commerce antillais, par sa valeur et sa place dans le processus de production dont il est évidemment en même temps le principal outil. Chambon consacre les p. 301 à 436 de son tome 2 à la traite des Noirs, dont il rédige un véritable manuel, tout en donnant les textes réglementaires.

« *Plan d'une habitation* », « *Moulin à sucre* ».

Après avoir étudié l'origine du sucre et la culture des cannes, Chambon explique la fabrication du sucre, en distinguant les diverses qualités : brut, blanc terré (blanchi par un filtre de terre), raffiné, tapé (sucre terré formé en pains pour imiter le sucre raffiné) et candy.

31. STEDMAN (John Gabriel). - Voyage à Surinam et dans l'intérieur de la Guyane

Paris, F. Buisson, an 7, 3 vol. in-8° et un atlas in-4°.

Récit du à un officier hollandais de cinq années d'expéditions (1772-1777) contre les Noirs révoltés de Surinam. Certaines planches évoquent les supplices dont étaient victimes les esclaves, les plus violentes étant dessinées par William Blake. Ces gravures, souvent reproduites, sont l'un des témoignages les plus susceptibles d'inspirer l'horreur de l'esclavage et de ses excès.

Stedman narre aussi son idylle avec la mulâtresse Joanna, qui lui donna un fils mais refusa dignement (voir p. 203) de le suivre en Hollande lors de son retour.

32*. RAINSFORD (Capitaine Marcus).- An Historical account of the Black Empire of Hayti, comprehending a view of the principal transactions in the revolution of Saint Domingo Londres, J. Cundee, 1805

Le capitaine irlandais Marcus Rainsford, né vers 1750, fut chargé de lever des troupes noires aux Antilles anglaises. En allant de la Jamaïque à la Martinique (occupée par les Anglais), son bateau dériva sur les côtes de Saint-Domingue. Il aborda une première fois au Cap-Français, où il eut l'occasion de rencontrer Toussaint Louverture. Une nouvelle avarie le contraignit de s'arrêter à Fort-Dauphin (devenu Fort-Egalité). Là, il fut emprisonné et condamné à mort pour espionnage par une cour martiale présidée par Christophe, et gracié in extremis par Toussaint Louverture.

Cet épisode mouvementé l'amena à s'intéresser au passé de Saint-Domingue et au mouvement d'émancipation du pays. Troisième édition du témoignage de Rainsford, illustrée d'un portrait de Toussaint Louverture et de scènes relatives aux aventures de l'auteur et aux atrocités commises par les Français et les Haïtiens. Dans l'ensemble, Rainsford est sensible au degré de civilisation du peuple haïtien et très critique à l'égard des Français.

33. LAUJON (Alexandre - P.-M.).- Précis historique de la dernière expédition de Saint-Domingue depuis le départ de l'armée des côtes de France jusqu'à l'évacuation de la colonie Paris, chez Delafolie, Le Normant, et l'auteur, 1805

Alexandre Laujon, fils du dramaturge Pierre Laujon (1727-1811), fut membre de l'expédition du général Leclerc. Il avait résidé dans l'île sous le régime colonial. Dans le cadre de cette expédition, il exerça les fonctions de greffier en chef de la juridiction et de l'amirauté de Port-au-Prince.

Laujon fait un exposé assez objectif des heurs et malheurs de l'expédition ; il ne cache pas le tort qu'a fait à celle-ci le

rétablissement de l'esclavage à la Martinique et à la Guadeloupe, aussitôt connu à Saint-Domingue. Même en tenant compte de l'épidémie catastrophique de fièvre jaune, l'échec de l'expédition est donc dû à une faute personnelle du Premier Consul.

L'ouvrage est dédié à Louis Bonaparte. Exemplaire de présent à Napoléon Ier, relié par Bradel. L'attention de l'Empereur a dû être surtout retenue par les dernières pages : « Moyens de rétablissement de la colonie »

34*. COISNON, Jean-Baptiste. -Lettre autographe signée au général Leclerc, portant également la signature d'**Isaac, fils de Toussaint Louverture,** annonçant leur arrivée au quartier général de T. Louverture. 21 pluviôse an X (10 février 1802)

Isaac (né en 1786) et son demi-frère Placide avaient été envoyés à Paris en 1797 pour suivre, aux frais de la Nation, les cours dispensés par J.-B. Coisson, au collège de la Marche devenu Institut national des colonies et accueillant à la fois des fils de Noirs ou de mulâtres ayant servi la République et de colons réfugiés.

En 1802, Bonaparte décida de renvoyer à Saint-Domingue les enfants de Toussaint – alors en pleine guerre avec le général Leclerc -, pour servir d'intermédiaires entre celui-ci et leur père. La médiation échoua et Toussaint, arrêté, finit ses jours en France au fort de Joux (Jura). Isaac mourut lui en 1854 à Bordeaux.

35*. SCHOELCHER (Victor).- De l'Esclavage des Noirs et de la législation coloniale

Paris, 1833

Victor Schoelcher (1804-1893) découvrit les Antilles en 1829 : le navire qui l'amenait au Mexique vendre des porcelaines de la fabrique paternelle fit naufrage et Schoelcher débarqua à la Martinique. Le contact direct avec les réalités de l'esclavage (qui avait manqué aux principaux animateurs de la Société des Amis des Noirs) fit du jeune Schoelcher le protagoniste français de l'abolition. Outre des articles dans la presse de gauche, il publie en 1833 ce premier manifeste.

36*. SCHOELCHER (Victor).- Des Colonies françaises. Abolition immédiate de l'esclavage.

Paris, Pagnerre, 1842

En 1840, Schoelcher fait un nouveau voyage aux Antilles qui lui inspire *Abolition de l'esclavage : examen critique du préjugé contre la couleur des Africains et des Sang-mêlés*, et l'ouvrage ici présenté. Dans un esprit de conciliation, il exclut d'émanciper les esclaves sans indemniser les propriétaires. En 1847, il voyage au Sénégal et en Gambie, et il n'est de retour que le 3 mars 1848, après les journées révolutionnaires. Il fait pression sur Arago et le 4 mars le gouvernement provisoire décrète « que nulle terre française ne peut

plus porter d'esclaves » et qu'une commission préparera l'acte d'émancipation. Schoelcher est nommé Sous-secrétaire d'Etat à la Marine et aux Colonies. Les travaux de la commission aboutissent aux décrets d'abolition du 27 avril 1848.

37*. BLESSEBOIS (Paul-Alexis, dit Pierre-Corneille).- Le Zombi du Grand Pérou ou la Comtesse de Cocagne.

Rouen, 15 février 1697

Récit des aventures galantes vécues par Blessebois à La Capesterre dans les années 1680, il s'agit là de ce que Pierre Louys a justement appelé « le premier roman colonial ». Blessebois (1646-v.1700), auteur libertin, eut une vie des plus aventureuses. Accusé de sorcellerie, puis considéré comme déserteur, il fut envoyé au bague de Toulon, puis déporté à la Guadeloupe en 1689. Séjournant à Capesterre, sa réputation d'enchanteur le fit consulter par une créole, Mlle de Lespinay, qui voulait séduire un riche colon. Les faits sont attestés par un procès devant le Conseil Souverain de la Guadeloupe, qui condamna Blessebois, mais celui-ci s'enfuit très rapidement de l'île et gagna la Hollande. Le mot « zombi » est imprimé ici pour la première fois.

38*. Lettres de Madame P, née C, à la Grande-Rivière, et habitante au Trou, quartier du Cap-Français, isle Saint-Domingue, à Monsieur L, habitant au Cap-Français.

Au Cap-Français, [s. n.], 1782

Ni le lieu d'impression, ni la date ne sont vraisemblables. En effet, il s'agit manifestement d'un pastiche des *Liaisons dangereuses* (parues en 1782), et l'héroïne n'est qu'une Merteuil coloniale qui, nous dit-elle, s'« éloigne... d'un pays où la jalousie des femmes et la méchanceté des hommes donnent les couleurs les plus noires aux simples mouvemens de la nature ». Aussi gagne-t-elle la France, non sans se livrer durant la traversée aux étreintes de « son nègre », simple prélude aux débordements auxquels elle se livre en France. Comment un roman aussi scandaleux aurait-il pu être publié à Saint-Domingue ? Il s'agit d'une oeuvre libertine d'une grande qualité littéraire.

Seul exemplaire connu, provenant de Guillaume Libri et Jules Noilly

39*. MOREAU DE SAINT-MERY (Médéric-Louis-Elie).- Danse : article extrait d'un ouvrage de M.L.E. Moreau de St-Mery ayant pour titre : « Répertoire des notions coloniales par ordre alphabétique ».

A Philadelphie, imprimé par l'auteur, imprimeur-libraire, 1796

« Danse » est le seul article que Moreau de Saint-Méry a réussi à publier, dans son refuge américain, de l'encyclopédie coloniale qu'il

projetait et dont les matériaux manuscrits constituent la série F³ du fonds Colonies des Archives nationales.

Ce petit traité a été rédigé en 1789 ; « dédié aux créoles par leur admirateur », c'est la description la plus complète, presque passionnée, de la danse, des danses auxquelles se livraient Blancs et Noirs, chacun dans sa sphère et à sa manière, mais avec la même vivacité, la même durée, la même ardeur, sous l'influence déterminante du climat. Parmi les danses favorites des Noirs, Moreau signale le « vaudoux », « qu'ils dansent quelquefois jusqu'à tomber en défaillance », le « Don Père », plus agité encore, et la « chica », sorte de danse du ventre particulièrement expressive.

40*. MARBOT (François-Achille).- Les Bambous : fables de Lafontaine travesties en patois créole par un vieux commandeur.

Fort-Royal (Martinique), E. Ruelle et Ch. Arnaud, imprimeurs du Gouvernement; dépôt chez Frédéric Thomas, 1846

Edition originale du premier texte important en créole paru à la Martinique. Le nom de l'auteur ne figure pas sur cette édition, que Barbier attribuait à Bourdillon; mais les deux éditions suivantes de ce livre à succès, parues en 1870 à Nevers et en 1885 à Aix-en-Provence, sont dues au chanoine E. Marbot, vicaire général de l'évêque de Nevers puis de l'évêque d'Aix, fils de François-Achille Marbot (1817-1866).

41*. BELISARIO (Isaac Mendez).- Sketches of character : an illustration of the habits, occupation and costume of the Negro population in the Island of Jamaica, drawn after nature and in lithography by I. M. Belisario

Kingston, Jamaica, published by the artist, at his residence, n°. 21, King-Street, 1837-1838

Très rare recueil de lithographies aquarellées de la Jamaïque (9 exemplaires complets connus). Exemplaire enrichi de 5 aquarelles originales dont 3 ont servi à la lithographie et 2 sont des sujets inédits. Chacune des douze planches est accompagnée d'un texte explicatif d'une grande précision ethnologique. Certaines aquarelles originales portent aussi des indications manuscrites détaillées. L'artiste tient à souligner qu'il a fait des « esquisses de caractères » d'après nature et non des caricatures. Sept des 12 planches de ce chef-d'oeuvre exubérant sont consacrées au carnaval très spécial de la Jamaïque, Jankunu (ou John Canoe), d'inspiration afro-jamaïcaine.

Isaac Mendez Belisario, paysagiste et portraitiste anglais d'origine coloniale, exposa à la Royal Academy entre 1815 et 1831. La liste des souscripteurs contient tous les dignitaires de la colonie et aussi de nombreux coreligionnaires de l'auteur, dont une forte proportion de Juifs d'origine portugaise.

42*. HARTMANN.- Album martiniquais par Hartmann ; lithographié par Eugène Cicéri.

Paris, Impr. Lemerrier, [s. d.], vers 1860.

Ces douze vues et scènes de la Martinique, lithographiées et peintes par le délicat paysagiste Cicéri (1813 1890) d'après les photographies d'Hartmann, l'un des premiers photographes de la Martinique, peuvent être datées des années 1860.